

REVUE

BÉNÉDICTINE

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

1908



ABBAYE DE MAREDSOUS

Belgique.

1908

REVUE BÉNÉDICTINE

TOME XXV. — 1908.

LE VATICAN SOUS PAUL IV.

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU PALAIS PONTIFICAL.

PAR plus d'un point Paul IV se rattachait à ce monde des humanistes qui, à la fin du XV^e siècle et durant la première moitié du XVI^e, avaient fait de Rome un centre si brillant de culture intellectuelle et artistique. Il avait été introduit à la cour pontificale par son oncle, le cardinal Oliviero Carafa, l'une des figures les plus intéressantes et les plus nobles de ce temps, le fondateur du couvent de Santa Maria della Pace et de la chapelle Carafa, à la Minerve¹. C'est dans « sa maison » qu'il avait reçu son éducation cléricale ; il y avait grandi en compagnie de Jacques Sadolet². Cette formation avait produit ses fruits ; tous les historiens s'accordent à reconnaître la vaste culture et la supériorité intellectuelle de Jean Pierre Carafa. « Il parle italien, grec, latin, espagnol, et avec tant de perfection qu'on pourrait croire qu'il est né en Grèce ou en Espagne³. » Il possède à fond l'Écriture Sainte, les Pères et par-dessus tout S. Thomas. La littérature classique n'a pas pour lui de secrets : dans une congrégation, tenue sous sa présidence, un évêque espagnol, pour exprimer son opinion sous une forme plus élégante, s'approprie tout un passage du discours de Cicéron contre Verrès, mais bientôt le Pape l'interrompt : *Satis Verrinarum !* Même dans sa vieillesse, il est capable de réciter des pages entières de Cicéron et de Virgile⁴,

1. RODOLFO LANCIANI, *Il codice Barberiniano XXX*, 89. Roma, 1883, p. 55 (Extrait de l'*Archivio della Società Romana di Storia patria*, vol. VI).

2. C'est ce que rappelait Paul Sadolet dans une lettre de félicitations écrite (Carpentoracti, idibus junii 1555) à Paul IV après son avènement. Il s'en réjouit : « Qui cum ego habeo arctissimam ac sanctissimam a Sadeleto patruo meo mihi relictam necessitudinem, qui vestre nobilissimæ familie alumnus et in castissima Oliverii Carafæ Card. domo iam inde ab adolescentia tecum una educatus, quicquid unquam honoris, nominis, celebritatis, doctrinæ denique ac virtutis acceptum retulit, semperque totum vobis debere gratissimo animo est professus. » (*Arch. Vat. Cast. S. Angelo*, VIII, II, tom. 2, f. 173^v orig.)

3. Relation de Bernardo Navagero. (ALBERI, *Relazioni degli ambasciatori veneti*, II, vol. III, p. 379.)

4. *Apologia alla relatione fatta dal Navagero alla repubblica veneta di Papa Paolo IIII*. Œuvre du cardinal Antonio Carafa, qui avait vécu au Vatican pendant tout le pontificat de Paul IV. Naples, *Biblioteca nazionale*, X, F. 55, f. 5^o. Texte orig. de la main du secrétaire du cardinal,

et il estime qu'Horace, s'il eût été chrétien, aurait pu être présenté comme le modèle des moralistes ¹.

Un tel homme semblait bien préparé pour sentir les beautés de l'art. Devenu pape, n'allait-il pas continuer les glorieuses traditions du mécénat romain et grouper encore une fois autour de la Chaire de S. Pierre l'élite des talents artistiques? Certains faits permettraient de prouver que cette préoccupation ne lui fut pas étrangère. En réalité les circonstances, la guerre contre les Espagnols, le manque d'argent, le souci de la réforme religieuse détournèrent son attention. Et dans ce qu'il a fait ou voulu faire il n'a pas témoigné de ce goût, de ce discernement qu'on pouvait attendre d'un esprit aussi cultivé. Ces remarques s'appliquent en particulier aux transformations réalisées par lui dans le palais du Vatican.



Les premiers aménagements, entrepris par Paul IV dans le Vatican, furent motivés par une nécessité d'ordre tout pratique, celle de pourvoir à son logement. Dans les premiers mois de son pontificat, probablement pendant toute la première année, il occupa les mêmes appartements que ses prédécesseurs, ces appartements « dans lesquels ont dormi tant de papes ² ». Mais en 1555 ils étaient dans un état déplorable; la chambre à coucher en particulier, « *la camera verde* », exigeait des réparations urgentes; on soupçonnait qu'une poutre du plafond était brisée, si bien que des accidents étaient à craindre ³.

Le pape, aussitôt après son avènement, décida d'aller habiter « les chambres neuves que Jules III a bâties au-dessus du corridor qui va au Belvédère ⁴. »

Cette construction de Jules III existe encore; elle s'avance sur une longueur d'environ vingt mètres, au-dessus du corridor connu

1. Lettre de Navagero au Sénat, du 2 octobre 1556. *Calendar of State Papers... Venice*. VI, 1, 661.

2. Nous aurons l'occasion de déterminer, dans la suite, l'emplacement de ces appartements.

3. Voici la description que faisait de ces appartements l'ambassadeur florentin Gianfigliuzzi, dans une lettre du 17 octobre 1556: « Le stanze ch'era solito habitar N. S., perchè minacciavano ruina, ha causato che N. S. s'è ritirato a habitar nelle stanze nuove che fece Julio sopra el corridore, che va a Belvedere, per non rimanere alla stinaccia (*sic*), et io ho visto quella stanza, che la chiamano la camera verde, el palcho esser inclinato più di 4° di braccio et fesso tutto lo adornamento (*sic*) del detto palcho et dicono' esser rotto una trave, et nelle altre stanze anchora dove dormiva N. S. fatto el medesimo, di modo che sta hora del continuo in dette stanze nuove. » (FLORENCE, *Mediceo*, 3276.)

4. Lettre citée de Gianfigliuzzi du 17 octobre 1556.

LE VATICAN SOUS PAUL IV.

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU PALAIS PONTIFICAL.

PAR plus d'un point Paul IV se rattachait à ce monde des humanistes qui, à la fin du XV^e siècle et durant la première moitié du XVI^e, avaient fait de Rome un centre si brillant de culture intellectuelle et artistique. Il avait été introduit à la cour pontificale par son oncle, le cardinal Oliviero Carafa, l'une des figures les plus intéressantes et les plus nobles de ce temps, le fondateur du couvent de Santa Maria della Pace et de la chapelle Carafa, à la Minerve¹. C'est dans « sa maison » qu'il avait reçu son éducation cléricale ; il y avait grandi en compagnie de Jacques Sadolet². Cette formation avait produit ses fruits ; tous les historiens s'accordent à reconnaître la vaste culture et la supériorité intellectuelle de Jean Pierre Carafa. « Il parle italien, grec, latin, espagnol, et avec tant de perfection qu'on pourrait croire qu'il est né en Grèce ou en Espagne³. » Il possède à fond l'Écriture Sainte, les Pères et par-dessus tout S. Thomas. La littérature classique n'a pas pour lui de secrets : dans une congrégation, tenue sous sa présidence, un évêque espagnol, pour exprimer son opinion sous une forme plus élégante, s'approprie tout un passage du discours de Cicéron contre Verrès, mais bientôt le Pape l'interrompt : *Satis Verrinarum !* Même dans sa vieillesse, il est capable de réciter des pages entières de Cicéron et de Virgile⁴.

1. RODOLFO LANCIANI, *Il codice Barberiniano XXX*, 89. Roma, 1883, p. 55 (Extrait de l'*Archivio della Società Romana di Storia patria*, vol. VI).

2. C'est ce que rappelait Paul Sadolet dans une lettre de félicitations écrite (Carpentoracti, *Idibus junii 1555*) à Paul IV après son avènement. Il s'en réjouit : « Qui cum ego habeo arctissimam ac sanctissimam a Sadeleto patruo meo mihi relictam necessitudinem, qui vestre nobilissimæ familiæ alumnus et in castissima Oliverii Carafæ Card. domo iam inde ab adolescentia tecum una educatus, quicquid unquam honoris, nominis, celebritatis, doctrinæ denique ac virtutis acceptum retulit, semperque totum vobis debere gratissimo animo est professus. » (*Arch. Vat. Cast. S. Angelo*, VIII, II, tom. 2, f. 173^v orig.)

3. Relation de Bernardo Navagero. (ALBERI, *Relazioni degli ambasciatori veneti*, II, vol. III, p. 379.)

4. *Apologia alla relatione fatta dal Navagero alla repubblica veneta di Papa Paolo IIII*. Œuvre du cardinal Antonio Carafa, qui avait vécu au Vatican pendant tout le pontificat de Paul IV. Naples, *Bibliothèque nationale*, X, F. 55, f. 5^v. Texte orig. de la main du secrétaire du cardinal,

et il estime qu'Horace, s'il eût été chrétien, aurait pu être présenté comme le modèle des moralistes ¹.

Un tel homme semblait bien préparé pour sentir les beautés de l'art. Devenu pape, n'allait-il pas continuer les glorieuses traditions du mécénat romain et grouper encore une fois autour de la Chaire de S. Pierre l'élite des talents artistiques? Certains faits permettraient de prouver que cette préoccupation ne lui fut pas étrangère. En réalité les circonstances, la guerre contre les Espagnols, le manque d'argent, le souci de la réforme religieuse détournèrent son attention. Et dans ce qu'il a fait ou voulu faire il n'a pas témoigné de ce goût, de ce discernement qu'on pouvait attendre d'un esprit aussi cultivé. Ces remarques s'appliquent en particulier aux transformations réalisées par lui dans le palais du Vatican.



Les premiers aménagements, entrepris par Paul IV dans le Vatican, furent motivés par une nécessité d'ordre tout pratique, celle de pourvoir à son logement. Dans les premiers mois de son pontificat, probablement pendant toute la première année, il occupa les mêmes appartements que ses prédécesseurs, ces appartements « dans lesquels ont dormi tant de papes ² ». Mais en 1555 ils étaient dans un état déplorable; la chambre à coucher en particulier, « *la camera verde* », exigeait des réparations urgentes; on soupçonnait qu'une poutre du plafond était brisée, si bien que des accidents étaient à craindre ³.

Le pape, aussitôt après son avènement, décida d'aller habiter « les chambres neuves que Jules III a bâties au-dessus du corridor qui va au Belvédère ⁴. »

Cette construction de Jules III existe encore; elle s'avance sur une longueur d'environ vingt mètres, au-dessus du corridor connu

1. Lettre de Navagero au Sénat, du 2 octobre 1556. *Calendar of State Papers... Venice*. VI, I, 661.

2. Nous aurons l'occasion de déterminer, dans la suite, l'emplacement de ces appartements.

3. Voici la description que faisait de ces appartements l'ambassadeur florentin Gianfigliuzzi, dans une lettre du 17 octobre 1556: « Le stanze ch'era solito habitar N. S., perchè minacciavano ruina, ha causato che S. S. s'è ritirato a habitar nelle stanze nuove che fece Julio sopra el corridore, che va a Belvedere, per non rimanere alla staccia (*sic*), et io ho visto quella stanza, che la chiamano la camera verde, el palcho esser inclinato più di 4° di braccio et fesso tutto lo adornamento (*sic*) del detto palcho et dicono esser rotto una trave, et nelle altre stanze anchora dove dormiva S. S. fatto el medesimo, di modo che sta hora del continuo in dette stanze nuove. » (FLORENCE, *Mediceo*, 3276.)

4. Lettre citée de Gianfigliuzzi du 17 octobre 1556.

aujourd'hui sous le nom de Musée Lapidaire ¹ ; elle est flanquée à l'est d'un édifice qui lui donne toute son importance et qui a ses fondations dans la cour dite « *del triangolo* » ².

Cette partie du Vatican a perdu son intérêt, depuis que Pie IV a élevé les *loggie* qui ferment, au nord, la cour St-Damase ; mais auparavant, on découvrait de là une vue splendide sur Rome, vue qui n'était pas, comme aujourd'hui, en partie interrompue par le palais de Sixte-Quint. Rien d'étonnant par conséquent que Paul IV ait préféré ces nouvelles chambres à celles qui donnaient sur la cour du Belvédère.

Jules III néanmoins n'avait pas prévu l'usage que son successeur ferait de sa construction. En février 1555 « les chambres au-dessus du Belvédère » étaient aménagées en salle de théâtre ³ : Taddeo Zuccherò les avait ornées de frises et, dans une *loggia* qui s'ouvrait, semble-t-il, vers l'est, il avait représenté en clair obscur « toute le fatiche di Ercole ⁴ ». Daniel de Volterra y avait peut-être travaillé, lui aussi ⁵.

Paul IV — signe de temps nouveaux — n'était pas disposé à tolérer au Vatican des représentations théâtrales. A la place où s'ouvrait la *loggia* décorée de « toute le fatiche di Ercole » il décida de se réserver une chapelle domestique ; d'autres travaux d'aménagement furent entrepris en même temps.

Dès le premier juin 1555, le trésorier secret inscrit sur son registre le montant des salaires distribués aux ouvriers : maçons, serruriers, tailleurs de pierre, menuisiers, presque tous les corps de métiers sont représentés ⁶.

1. Dans la suite cette construction fut prolongée.

2. Le R. P. Ehrle publiera prochainement un plan du palais du Vatican de l'année 1577, d'après lequel on pourra se faire une idée exacte de la position de ces bâtiments. Je profite de cette occasion pour exprimer toute ma gratitude à l'éminent préfet de la Bibliothèque Vaticane qui, non seulement m'a communiqué ce plan, mais encore a bien voulu me donner, sur les lieux, plusieurs renseignements qui m'ont été fort utiles.

3. Le registre de la trésorerie secrète, pour l'année 1555, renferme par exemple cette mention :

a di ultimo di febraro 1555: in diverse spese fatte per la comedia recitata inanzi N. S. nelle stanze nuove sopra il corritor V 15. 99. (ROME, *Arch. d'Etat. Thesaureria secreta 1555.*) Il s'agit sans doute d'une fête donnée à l'occasion de l'anniversaire de l'élection du pape.

4. GIORGIO VASARI, *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori ed architettori*, éd. MILANESI, VII, 82.

5. VASARI, *Op. cit.*, VII, 58, 59. Le registre déjà cité de la trésorerie secrète mentionne au 22 mars : a M^o Daniele pittore a buon conto del suo credito del lavor di stucco fatto nella stanza della Cleopatra dove è la fontana in capo il corridore di Belvedere V 20 doro ; resta havere senza q[uesto] V 45. Seulement j'ignore à quelle extrémité du Belvédère se trouvait cette chambre de Cléopâtre.

6. Les noms qui reviennent ordinairement dans ces premiers mois sont les suivants :

La direction des travaux est confiée au fils de l'illustre Baldasare Peruzzi « M. Salustio architetto nuovo di S. B^{ne} ». A la différence des entrepreneurs qui sont payés au fur et à mesure de leur ouvrage, il reçoit une provision mensuelle fixe de 18 écus « d'oro in oro ».

En 1555 et dans les premiers mois de 1556, la mention des travaux « alle stanze di S. S^{ta} » est de beaucoup plus fréquente que celle des travaux « nella capella nuova ». Bien plus, à la fin de 1555, le gros œuvre doit être à peu près terminé : les maçons perdent de leur importance au profit des menuisiers. On peut même noter des mentions comme celles-ci :

A di 26 d'ottobre V 6 d'oro in°, a Bartolomeo da Mondivi a buon conto di haver racconciate le finestre della cappella di S. S^{ta}.

A di 26 d'ottobre V 4 a M^o Giovanni traiettatore a buon conto de 4 pomi da porta di metallo smaltati per le porte delle camere di S. S^{ta}.

A di 27 novembre V 15 doro in° a M^o Giovanni Ruscone battiloro a buon conto de suoi corami doro dati per servitio delle stanze di S. S^{ta}.

Le 9 novembre il est question pour la première fois de la construction et de l'ornementation d'une *loggia* qui certainement, à ne

M^o Hieronimo Fabrici muratore.

M^o Pellegrino fabro.

M^o Giovanni Fregosino falegname.

M^o Domenico Roscelli, M^o Nicolò Bresciano, M^o Benedetto Schela, M^o Lorenzo Benuccio, M^o Ridolfo, scarpellini.

M^o Pietro Venale, pittore.

Un peu plus tard, en avril et en septembre : M^o Angelo ferraro alla Minerva, M^o Pietro chiavaro in Agona, M^o Francesco falegname. (Ce Francesco est parfois appelé « falegname di Palazzo. ») Les noms sont ordinairement suivis de mentions générales comme celle-ci : « a buon conto de suoi lavori di muro in palatio apostolico, alla camera di N. S^{ta} et alla capella delle stanze nuove ». Quelquefois la nature du travail est mieux spécifiée : par exemple, le 1^{er} juillet, M^o Nicolò scarpellino, reçoit 5 écus « a buon conto delle base che lui fa per la cappella nuova di N. S^{ta}, alle stanze del corridore di Belvedere. »

ROME, *Arch. d'Etat. Thea. secretu*, 1555. — Le trésorier secret, appelé aussi « guarda roba di S. S^{ta} » (Dépêche de Gianfigliuzzi du 13 août 1558., *Mediceo*, 3284), était Pietro Giovanni Alotto, évêque de Forlì, celui que Michel-Ange appelait « il Tantecose... perchè voleva fare ogni cosa ». (VASARI, *op. cit.*, VII, 231.) — Pour le temps de Paul IV, ses comptes sont consignés dans trois registres, le dernier comprenant les années 1557-58-59.

1. Le 16 juin, il est fait pour la première fois mention de Peruzzi en ces termes : « A M. Salustio, architetto nuovo di S. B^{ne}, pro sua provisione del mese presente cominciata dal primo giorno, concessali da N. S. V 18 doro in° ». — Il avait aménagé le conclave de 1555. Voyez mandat du 14 mai 1555 « ad bonum computum fabricæ constructionis conclavis pro creatione Pont. proxime creandi (Rome, *Arch. d'Etat Mund.* 1553-55, f. 227.)

tenir compte que des frais qu'elle occasionna, devait être très imposante. Elle apparaît, dans tout cet aménagement, comme l'objet de luxe qui devait donner aux nouveaux appartements leur agrément principal¹.

Tout permet de supposer que, vers le mois d'avril 1556, les travaux dans les « stanze nuove » étaient terminés. A partir de cette époque, les registres du trésorier secret n'en contiennent que des mentions de plus en plus rares, et qui se rapportent très vraisemblablement à des comptes arriérés.

Il est certain, dans tous les cas, qu'en octobre 1556, Paul IV avait pris possession de ses nouveaux appartements : « Sa Sainteté, atteste l'ambassadeur florentin le 17 octobre, se tient maintenant continuellement dans les dites chambres nouvelles². » Le 19 janvier 1557, l'ambassadeur vénitien écrit dans le même sens : « Je suis allé aujourd'hui même chez le pape. En entrant dans la chambre de Sa Sainteté, j'y trouvai l'ambassadeur du roi de Portugal, qui attendait l'audience. Très peu de temps après le pape entra accompagné du Rév. Doyen : après le dîner ils avaient été ensemble visiter la chapelle que Sa Sainteté est en train de faire construire auprès de cette chambre³. »

Ainsi en octobre, l'aménagement de l'appartement pontifical était sûrement terminé : on n'en poussa que plus activement, à partir de cette époque, la construction de la chapelle domestique. Les registres du trésorier secret fournissent encore sur cette construction de très abondants détails et permettent d'en suivre les progrès.

Dès le début, plusieurs tailleurs de pierre (*scarpellini*) avaient été occupés à ce travail. Ce sont : M^o Ridolfo, M^o Nicolo Bresciano,

1. A cette occasion on a engagé des ouvriers nouveaux, qui sont mentionnés vers cette époque pour la première fois :

a di 9 di novembre V 15 a M^o Flaminio falegname a buon conto de' suoi lavori nelle impannate della loggia.

a di 10 di novembre V 15 a M^o Vico falegname a buon conto della sua impannata nella loggia sudetta.

a di primo di dicembre V 9 a M^o Paulo Pianetti scarpellino per tante opere a far rassettare dove sono state incastrate le impannate nella loggia.

En février 1557, je retrouve encore cette mention, qui revient ensuite à plusieurs reprises :

a di 13 febraio 1557 a Pietrasanta scarpellino V 16 f. 52 per tante opere a lavorare il pilastro di tever^{na} nella loggia.

Un texte de Vasari donne clairement à entendre qu'il y avait plusieurs loggias : «...in una loggia scoperta, dietro quelle che voltavano verso Roma, fece (Taddeo Zuccherò, sur l'ordre de Jules III) nella facciata di chiaroscuro, e grandi quanto il vivo, tutte le fatiche di Breole, che furono al tempo di papa Paulo quarto rovinate per farvi altre stanze e murarvi una capella. » (*Op. citat.*, VII, 82.)

2. Lettre déjà citée de Gianfigliuzzi.

3. *Calendar... Venetia*, VI, II, 917.

M^o Benedetto Schela, M^o Lorenzo Benuccio et M^o Domenico Roscelli. A leur nom on trouve souvent jointe cette explication : « a buon conto delle sue basi che fa per la cappella nuova. »

A partir d'octobre 1556, Domenico Roscelli reparait bien plus souvent que ses collègues, comme si, pour sa partie, il eut été le principal entrepreneur. Toutefois, en septembre 1557, il est éclipsé par un artiste dont le pape semble avoir apprécié tout particulièrement le mérite. Il est désigné dans les registres sous le nom de « Pietrasanta, scultor ». A la différence des simples *scarpellini* on lui attribue une provision mensuelle de 6 écus, en plus des émoluments, qu'il reçoit en particulier pour ses travaux ¹. A partir de novembre le pape paie pour lui le loyer d'une maison située sur la place St-Pierre ². Enfin, en décembre, il élève sa pension de six à dix écus ³.

L'arrivée de Pietrasanta contribua certainement à donner une nouvelle impulsion aux travaux. D'autre part, il ne faut pas oublier que la conclusion des traités de Cavi (14 septembre 1557) permettait à Paul IV de tourner davantage ses pensées vers les arts de la paix ⁴.

Il est possible de relever pour cette période, dans les registres du trésorier secret, des mentions intéressantes, particulièrement en ce qui touche la recherche des matériaux précieux. Elles fournissent un exemple de plus des procédés, passés de vieille date en habitude

1. A di primo di settembre 1557 v 6 al Pietrasanta scultor per sua provisione di questo mese ordinata da N. S^o cominciando questo di.

2. A di 8 di novembre 1557 v 20 a M. Gherardo Loys procuratore di Mons. di Bagnarea per semestre di una casa di detto mons. situata sulla piazza di S. Pietro per uso di Pietrasanta scultore che N. S^o gli paga, cominciando dal primo di novembre presente.

3. A di 12 di dicembre v 10 a Pietrasanta scultore a buon conto anzi per sua provisione di questo mese così al presente ordinata.

4. Un des grands obstacles aux constructions de Paul IV était le manque d'argent. On en a la preuve dans l'histoire suivante, racontée par Navagero dans une dépêche du 27 novembre 1557 : « Essendosi doluto il Pontefice co'l R^{mo} Vitelli che non havea danari da far qualche elemosina nè da far compir quella sua capella che fabrica nelle stantie nove di Belveder, ove S. S^a habita al presente, esso cardinale senza dirle cosa alcuna partito da lei chiamò alcuni mercadanti et si fece far una poliza di $\frac{m}{12}$ v pro mettendo tenirli a sua instantia et esborsali tutti o parte secondo l'ordine suo. Con questa poliza andò poi al Pontefice et gliela diede, dicendo che poteva spender questa summa in quello che le pareva. S. S^a l'accettò con alegrezza laudando il cardinal et dicendo che non havea havuto tanto ancora da soi nepoti, et gia ne ha cominciato a spender in questa fabbrichetta sua, dando ordine che sia chiamato da Fiorenza un pittor che la depinga. » (VENISE. *Arch. d'Etat. Disparci al Senato, Roma. IX, f. 25v.*) — Le 22 novembre, Gianfigliuzzi é rivait effectivement au duc de Florence : « Essendo oggi nelle stanze del papa parlai co'l card. Vitelli... et mi disse che el papa haveva voglia di ricerchare V. Ecc^a che li concedessi Giorgino dipintor per la sua cappella. » (*Mediceo, 3277.*) Il s'agit sans doute de Giorgio Vasari ; il est bien certain qu'il ne vint pas à Rome à cette époque.

à Rome, et qui consistaient à enrichir les constructions nouvelles des dépouilles des anciennes. A cet égard elles méritent d'être rapportées ici :

A dì 9 di settembre 1557, v 7, b. 20 a fachini del caporione per portature di tavole di mischi da casa M. Mario Frangipane in Palatio.

A dì 3 ottobre alli fachini del caporione per levare quattro colonne a Santa Maria Maggiore et una a S. Jo. Paulo, condotte in Palatio, v 6, t. 50.

A dì 24 ottobre a Domenico Roscelli per levare le colonne della chiesa di Santa Savina (*sic*) et condurle in Palatio, v 8, b. 75.

A dì 26 ottobre, alli facchini, carrettieri et scarpellini per haver levato le collonne (*sic*) di S. Bartholomeo et condotte in Palatio, v 6, b. 20.

A dì 10 novembre, a M. Fermo muratore v 3 b. 90 per pagar i carrattieri (*sic*) ch'hanno lavorato per le colonne prese a Santi Quattro et a casa M. Curiale.

A dì 13 novembre a M. Hieronimo muratore per tante giornate di lavoranti et di mastri a levare la colonna di Santi Quattro per condurla a Palatio. v 3 b. 50.

Et ces matériaux précieux sont livrés à Pietrasanta qui a la charge de les mettre en état, de leur donner la forme voulue avant de les placer. C'est ce que disent clairement les registres du trésorier secret :

A dì 14 novembre a Pietrasanta scultore v 11 b. 10 per tante opere a lavorar le colonne di mischio per la cappella secreta.

A dì 22 a M^o Pietrasanta scultore v 21 b. 52 per tante opere di scarpello alle colonne di mischio verde che vanno alla cappella secreta.

A dì 15 a Pietrasanta scultore per opere delle retrodette colonne, v 14 b. 51.

A dì 12 dicembre v 21 b. 15 a Pietrasanta scultore per pagare le colonne di mischio verde e le giornate de scarpellini.

Paul IV dut se déclarer satisfait des services de son employé : le 21 décembre il lui donne « v 100 doro in^o per sua mancia di haver lavorate le colonne di mischio verde della cappella secreta che N. S. gli dona, et v 8 simili a suoi lavoranti pur per mancia. »

Plus tard l'ambassadeur florentin rendait témoignage de la richesse de ces matériaux : « Le pape, écrit-il, avait fait transporter dans sa chapelle des colonnes admirables de serpentín et d'autres marbres : il n'est pas possible d'en voir de plus belles ; on les

prenait là où elles se trouvaient, quel qu'en fût le propriétaire ¹. »

A partir du mois de janvier 1558, à côté de Sallustio Peruzzi et de Pietrasanta, apparaît un personnage dont le nom, à la différence des précédents, appartient sûrement à l'histoire de l'art. Nous voulons dire Pirro Ligorio. Dans les registres du trésorier secret il est mentionné pour la première fois le 11 janvier 1558 : le pape lui attribue une provision mensuelle : « v 25 di oro a M. Pirro Ligorio per sua provisione del mese presente concessali di nuovo da N. S. »

Désormais il sera architecte officiel de Paul IV : Gianfigliuzzi l'atteste en septembre 1558 : « Pirro regnicolo... fa el capo maestro et ingegnier, et S. S^{ta} molto confida in lui ². »

Après son arrivée, il semble bien que les travaux à la chapelle secrète deviennent de plus en plus actifs. Le transport des matériaux au palais continue. Toutefois il n'est plus guère question de dépouiller les églises de leurs colonnes. A partir de janvier 1558 je ne trouve dans ce sens que cette seule mention : « a dì 27 di marzo 1558, a Ponzino carrettiere v 38 per portatura di colonne di S. Bartholomeo et di S^{ta} Savina. »

Encore était-ce probablement le solde d'un compte arriéré.

En revanche on avait fait des commandes extraordinaires de marbres qui arrivaient à Rome par le Tibre et étaient déchargés à la Marmorata ou a Ripa. Les registres du trésorier secret contiennent toute une énumération de paiements faits, ou bien aux marbriers qui avaient embarqué à Cività Vecchia, ou bien aux charretiers qui opéraient le transport de la Marmorata ou de Ripa au Vatican ³.

A s'en tenir aux livres de comptes, il est permis de penser que les travaux furent à peu près terminés vers le mois de mai, alors que Paul IV entreprit, dans les jardins du Vatican, la construction du casino qui devait porter le nom de son successeur. Au témoignage de Gianfigliuzzi, en septembre 1558, il ne manquait plus dans la

1. «... dove (nella sua cappella in palazzo) haveva condotto colonne mirabili di serpentino et d'altra ragione, che non è possibile veder le più belle, et si andava per esse dove erano et fussino di chi si volessino. » Dépêche de Gianfigliuzzi du 16 septembre 1558 (*Mediceo*, 3284).

2. Dépêche de Gianfigliuzzi du 17 septembre 1558 (*eod loco*).

3. Voici quelques exemples :

A di 13 di gennaro 1558, a Rossino dall'Elba marinaro v 30 per suo nolo di haver portato con sua barca marmi da Cività Vecchia a Ripa.

Idem a Benedetto corso per suo nolo, di un'altra barca di marmi pur da Cività Vecchia.

A di 18... v 9 a Nicolo et comp. carrattieri per tanti marmi dalloro condotti in Belvedere.

A di 27 marzo... a Ponzino carrattiere v 38 a buon conto del suo carreggiare di teverini (sans doute pour peperini) da marmorata a Palazzo.

petite chapelle (capellina) que l'autel ¹. On y avait élevé pour les chantres une tribune en bois, qui à en juger par les dépenses qu'elle avait occasionnées, devait être très riche ². Les livres de comptes nous apprennent encore que la salle était décorée de stucs ³, et les fenêtres pourvues de vitraux de prix ⁴.

Il serait téméraire de risquer une description générale de ces appartements aménagés par Paul IV. Toutefois, à nous en tenir à une indication fournie par Gianfigliuzzi, dans sa lettre déjà citée du 16 septembre 1558, nous croyons pouvoir proposer la disposition suivante : on avait maintenu dans toute sa longueur la salle qui s'étendait à proprement parler au-dessus du corridor du Belvédère ; les fenêtres de cette salle donnaient sur la cortile du Belvédère, à l'ouest ; la chambre du pape, les salles d'audience et la chapelle privée s'ouvraient sur cette salle principale, mais elles avaient leurs fenêtres à l'est, vers les *prati dei castelli*. A l'extrémité sud, la principale *loggia* donnait sur Rome. C'est la disposition que semble suggérer cette phrase de Gianfigliuzzi : « La stanza della cappella risponde la porta in sulla sala grande sopra el corridoio che son le stanze che fece Julio 3^o et dipinte da Giorgino. » Aujourd'hui encore l'abside de la petite chapelle déborde sur la partie est, dans un sens conforme à la disposition générale que nous venons de proposer.

1. « ... La qual capellina non li mancava a'lar senon l'altar. » Lettre citée du 16 septembre 1558.

2. Pour la première fois je trouve le 10 mars 1558 une allusion à cette tribune : « a M. Nicolo scarpellino v 6 per tante sue giornate a lavorar il modello del poggio della capella secreta. » Et le 25 avril le peintre Pietro Venale reçoit 3 écus comme compensation « di spese di haver dipinto il modello del poggio della musica della cappella secreta... » Gianfigliuzzi, dans sa lettre du 16 septembre, donne sans doute une description de ce « poggio » quand il écrit : « ... El paleho di detta stanza (che è uno oratorio segreto) è alto braccia 4 o pocho più. Et nel mezzo del paleho vè una bucha quadra, che risponde dirimpetto a dove a esser uno altarino. Et intorno a detta bucha vi sono calaustri pur di legname che fano apoggiatoie perchè chi sta di sopra non caschi. Et disopra m'è detto che ha da esser scandri (en abrégé sc'dri) intorno intorno come uno coro da frati, et vi si va per una lunacha dove voleva S. S^{te} stesso e cantori et per quella bucha vedessino l'altare. »

3. Paiements à « M. Io. Maria stuccatore per spese di stucco nella cappella secreta. » Le premier est daté du 12 octobre 1556.

4. Paiement à « M. Martino birchiaro a buon conto della vetriate nuove della capella secreta. » Le premier est du 18 novembre 1556.

Le seul peintre qui soit mentionné à propos de ces travaux est Adriano Spino. Le 29 mai 1557 on lit pour la première fois : « v 20 di moneta ad Adriano pittore a buon conto della sua pittura alle stanze della cappella secreta. »

Il mourut sans doute sur les entrefaites, car le 12 août suivant, le trésorier inscrit sur son registre : « A Domenico alias il zaga pittore v 20 doro in a buon conto di v 43 che si restorono pagare alla morte di Adriano bon me. per la pittura della cameretta vicina alla capella secreta... » Cette dernière mention prouve que le travail ne fut pas très important.

Enfin nous savons que les appartements du pape étaient très peu spacieux : c'étaient des *camerini* ¹. Et ce détail correspond également à l'idée que nous nous faisons des « chambres neuves au-dessus du Belvédère ».

En réalité Paul IV n'avait fait là que des travaux d'aménagement. Et néanmoins leur longue durée, et surtout les devis présentés par les principaux entrepreneurs ² témoignent de leur importance ³.



Durant la même période, des réparations, de simples travaux

1. Martedì fu congregatione dell' inquisitione che fu fatta nel camerin a canto quello dove sta la S. S^{ta}. Avvisi di Roma, li 22 luglio 1559. *Bibl. Vat. Urbina*, 1039, f. 62. Paul IV mourut dans ces chambres. Le 18 août 1559 N. Farneano, sous-sacriste, écrit dans son journal : « Fra l'hore 21 et 22 passò di questa vita presente (il papa). Fo aperto sopra alle camere dove habitava, sopra la Galeria... Io insieme con M. Vincenzo... lo vestimo... » *Archives des Cérémoniaires*, t. 411, f. 8 orig.

2. A la fin de décembre 1555 le chiavaro Mambrilla a déjà reçu pour ses travaux « in Palatio alle stanze di N. S^{re}... V 149 b. 20. »

M^o Vico falegname peut présenter « a buon conto delle sue due impannate della loggia... una sua misura di V 129... »

M^o Hieronimo muratore... una misura di V 803, b. 60.

M^o Domenico Roscelli scarpellino... una misura di V 861.

M^o Francesco falegname... una stima di V 61. b. 90.

Gio. Battista dall' Aquila chiavaro a déjà reçu depuis le commencement des travaux V 98 b. 50, Ridolfo scarpellino V 99, M^o Giovanni Fregosino falegname V 277.

Le peintre Pietro Venale possède une créance sur laquelle il a touché V 891 b. 50.

Dans le courant de l'année qui suit, ces notes vont toujours en augmentant. A mesure qu'elles sont payées, d'autres sont présentées. Par exemple à la fin de 1556, en novembre Domenico Roscelli a une créance de V 119 b. 92. « M^o Giovanni et M^o Vico falegnami a buon conto del tramezzo della loggia in Pallazzo » une créance de V 358 b. 50, M^o Giovanni Fregosino une créance de V 538 b. 12. Mambrilla chiavaro une créance de V 440, toujours pour les travaux exécutés dans la chapelle privée du pape.

Le 10 mars 1558 Domenico Roscelli reçoit « V 115 b. 37. per resto di V 1372 et b. 67 che tanto importano due suoi mandati camerali et una sua stima di lavori fatti in Pallazzo più giorni sono ; li mandati sono uno di V. 580 et b. 40, uno di V 500 et b. 47, uno di V 553 et b. 85 et la stima di V 238 b. 35. »

Le 27 du même mois, Giovanni Fregosino touche le complément de deux devis « per resto di due stime una di V 707 et b. 83 et l'altra di V. 797 b. 23 di lavori fatti alle sudette stantie. »

A la même date on paie à « M^o Hieronimo (Fabrici) muratore V 200 doro in° a buon conto di suoi lavori di muro in Palatio alle stanze di N. S^{re}, che fino al giorno presente è soprapagato di tutte le sue ultime misure di V 637 b. 53, le quali misure importano tutte insieme V 1775 b. 1... »

Pour le noter en passant, disons que ces comptes généraux faits à la fin de mars 1558 semblent indiquer qu'on touchait alors à la fin des travaux dans la « cappella nuova secreta. »

3. Je n'ai pas pu visiter ces appartements occupés aujourd'hui par des employés du Vatican : le R. P. Ebrlé m'a affirmé que des aménagements de Jules III et de Paul IV il ne reste presque aucune trace, seulement quelques frises et l'abside de la chapelle domestique. Ofr la description donnée par CHATTARD (*Nuova descrizione del Vaticano*. Roma, 1766, tom. 11, 194, cap. XXVI, Appartamento di Giulio III, detto communemente della contessa Matilde.

d'entretien furent exécutés en plusieurs autres endroits du Vatican.

D'abord, de novembre 1555 à mars 1556, on reprend certains travaux entrepris déjà au temps de Jules III « in torrione pp. Nicole », ou « in habitationibus sive stantiis propugnaculi sive torrioni pape Nicole », ou encore avec plus de précision « in propugnaculo sive torrione pp. Nicole et stantiis sive habitationibus R^m Cardinalis Carafa 1. »

Cette dernière indication nous donne à penser qu'il n'est pas question ici de la tour proprement dite de Nicolas V, qui termine à l'est le système de fortifications, dans lesquelles le pape du XV^e siècle voulait enfermer le palais du Vatican, mais bien plutôt d'appartements élevés au-dessus de ces fortifications (propugnaculum).

En novembre 1555, quand les cardinaux de Lorraine et de Tournon vinrent remplir, au nom de Henri II, une mission à Rome, ils furent reçus avec beaucoup d'honneurs et logés au palais du Vatican, « nelle stantie... in palazzo sopra il cardinal Caraffa », dit l'ambassadeur florentin 2. Nous pouvons compléter cette indication par celle que fournit l'agent du duc de Ferrare, l'évêque d'Anglone. Il atteste que le cardinal de Lorraine « smontò in palazzo di S.S^{ta} et fu alloggiato nelle stantie fatte dal cardinale Montepulciano 3. » Or ces témoignages s'accordent pleinement avec une lettre de Gianfigliuzzi du 20 janvier 1559, écrite quelques jours avant la disgrâce définitive des Carafa. L'agent florentin raconte que le 17 janvier le pape avait fait donner ordre au cardinal Carlo Carafa de quitter les appartements Borgia où il était alors logé, et il ajoute : « Così tutta la nocte s'attese a sgomberar et sene tornò giù da basso sopra la porta del palazzo et sotto le stanze che le dicono' di Montepulciano perchè tali stanze furno fatte dal detto cardinale di Montepulciano al tempo di Julio 3^o4 ». Carlo Carafa était donc retourné dans les

1. Ces mentions se trouvent, non plus dans les registres du trésorier secret, mais dans les livres de mandata. Voy. en particulier les registres intitulés : [*Liber*] *mandatorum 1552-1556*, [*Liber*] *Mandatorum 1555*, et [*Liber*] *Mandatorum 1556*, tous trois aux Archives d'Etat de Rome. Le premier est un registre de mandats secrets, le second le livre tenu par le trésorier général de l'Eglise, le dernier a réuni l'ensemble de ces comptes sous le titre : *Fabrica Palatii apostolici in Turrione pp. Nicolae et corretorii Belvederis* (f. 79-80). Ce n'est pas le lieu ici d'établir la distinction entre ces diverses catégories de documents.

Voy. aussi les livres d'*Introitus* et d'*Exitus*. Ils ne donnent en général que des renseignements incomplets, beaucoup moins précis que ceux fournis par les registres de mandata.

2. Dépêche d'Averardo Serristori du 23 novembre 1555. (*Mediceo*, 3274, f. 509 orig.).

3. Dépêche de Giulio Grandi, évêque d'Anglone, du 23 novembre (*MODENE, Arch. d'Este, Roma.* orig.).

4. Dépêche de Gianfigliuzzi du 20 janvier 1559. (*Mediceo*, 3284 orig.).

appartements qu'il avait occupés pendant les premiers temps du pontificat et qui étaient situés « sotto le stanze che le dicono di Montepulciano. » Ces appartements existent encore aujourd'hui, à droite de la porte de bronze, surmontant l'énorme muraille qui date de Nicolas V.

Dans les livres de mandats on trouve une mention qui justifie pleinement notre interprétation. Plusieurs ordres de paiement spécifient que les travaux ont été exécutés « in sala palatii apostolici contigua turrioni in quâ ad presens Ill^{mus} cardinalis Carafa residet »¹, ou « in stantiis palatii apostolici ubi residet Ill^{mus} Cardinalis Carafa annexis cum turrione »², ou encore « in stantiis residentie Rev^{mi} et Ill^{mi} Cardinalis Carafe contigua turrioni pp. Nicole »³.

Les réparations embrassèrent donc peut-être la tour de Nicolas V et sûrement les chambres situées au-dessous de celles dites du cardinal de Montepulciano, construites au temps de Jules III sur le « propugnaculum » du XV^e siècle.

Elles mirent en mouvement les représentants de presque tous les corps de métier, comme les aménagements opérés dans « les chambres au-dessus du Belvédère. » Bien mieux, les entrepreneurs de ces travaux sont presque tous les mêmes que ceux que nous avons déjà mentionnés. Et cette remarque a son importance ; car dans leur devis il faut évidemment comprendre cette double série de travaux entrepris et poursuivis dans le même temps.

Il convient de signaler les peintures qui furent exécutées dans ces chambres par l'un des peintres les plus en vogue à cette époque, Taddeo Zuccherò. Vasari mentionne le travail de Zuccherò ; mais il oublie de dire qu'il ne fut pas seul à l'exécuter. D'après le registre des mandats il eut pour collaborateurs Adriano Spineo, Leonardo de Cugni appelé aussi Leonardo de Bulgo et Francesco de Sertis. Il semble même que Spineo avait la haute direction du travail⁴.

A partir de mars 1556 il n'est plus question, dans les registres de mandats, de ces aménagements.

Seulement dans la suite, en février 1558 et dans les mois suivants, il est question de travaux exécutés dans les chambres du car-

1. [*Liber*] *mandatorum*. 1552-1558, f. 305^v.

2. *Eod. loc.* f. 306.

3. *Eod. loc.* f. 316^v.

4. *Eod. loco* f. 297, 305^v, 306, 312^v, 315^v. Cfr. VASARI, *op. citat.*, VII 84. A noter la phrase de Vasari : « Dipinse il medesimo (Taddeo), al tempo di Paolo quarto, in palazzo del papa, alcune stanze a fresco, dove stava il cardinale Caraffa, nel torrione sopra la guardia de Lansì... »

dinal de Naples et du cardinal Carafa. Sans doute ce fut à cette époque que la secrétairerie d'Etat s'établit dans les appartements Borgia : à cette occasion quelques réparations avaient été jugées nécessaires ¹. Nous avons remarqué qu'en janvier 1559, le cardinal Carafa occupait certainement ces appartements ².

A l'occasion de ces travaux nécessités par l'installation du cardinal de Naples, les mandats mentionnent les peintures exécutées par Giovanni Pietro Venale ³. Ce fut certainement, avec Adriano Spineo, le peintre officiel de Paul IV. Nous avons déjà rencontré son nom. En 1556, il fut encore chargé de travaux dans la salle du consistoire public : on donne plusieurs ordres de paiement « a buon conto del suo lavoro nella sala dove si fa il consistoro publico depinta a grottesche ⁴ ». Cette salle, appelée aujourd'hui Salle Ducale, avait été construite par Paul III ⁵. Les mentions contenues dans les registres de mandats sont toutes semblables à celle que nous avons rapportée : elles ne permettent pas de déterminer l'objet réel de ces travaux, si ce furent de simples réparations ou la continuation de peintures commencées antérieurement ⁶.

1. Voy. le registre intitulé : [*Liber*] *Mandatorum 1556-1559*, au f. 99-101 tout un paragraphe intitulé : *Fabrica Palatii apostolici*. Les indications données dans ce registre ne permettent pas de dire avec exactitude où se trouvaient les « stantie R^{ma} et III^{ma} Cardinalis Neapolitani. » Nous croyons d'après une allusion d'Ascanio Celso qu'il faut les placer au premier étage actuel des appartements Borgia. (Lettre de Celso au card. Farnèse du 28 août 1558. *Parma. Carteg. farnesiano orig.*)

On sait que le cardinal Carafa entra à Rome le 23 avril 1558, de retour de sa légation à Bruxelles, qui avait duré six mois. Ce fut sans doute à cette époque qu'il prit possession des appartements Borgia. Vers la même époque, quand le fils du duc de Paliano rentre de France, l'évêque d'Anglone rapporte que, arrivés au Vatican, « voltorono alle stantie di Torre Borgia. » (Lettre du 20 avril 1558. *MODÈNE, loc. citat.*). Le 24 mai suivant, Ascanio Celso décrit, comme il suit, le logement de Carafa : « La matina seguita in le stanze dove stava Monte (Innocenzo del Monte) a fare il consiglio, et l'audiencia s'intende che la principierà ne la sala di Constantino che tiene tutte le stanze, et si servirà di quelle di soto dove stava il duca et magna in quelle di Montepulciano. » (*Parma. Carteg. farnesiano orig.*). On voit, par ce texte, qu'il s'agit de toute une installation nouvelle.

2. El medesimo giorno martedì alli 17 a hor due di nocte S. S^{ta} fece intendere al cardinale Caraffa... come N. S. si contentava et li commendava che si uscissi dalle stanze sua (*sio*) dove è stato et stava in torre borgia, et subito Caraffa messe mano a sgomberar... (Lettre de Gianfigliuzzi du 20 janvier 1559. *Mediceo*, 3284).

3. [*Liber*] *mandatorum 1556-1559*, f. 101.

4. Registres du trésorier secret pour 1556 : ces travaux sont mentionnés à quatre reprises : le 23 mai, le 8 juin, le 19 juillet et le 4 août.

5. Que la Salle Ducale actuelle correspondit à la « Sala concistorii publici », c'est ce qui résulte clairement du plan du conclave de Paul IV. La Salle Ducale actuelle était partagée en deux : du côté des loges la salle du consistoire public, dans le prolongement vers la Sixtine la « Lectoria sacri palatii » qui s'ouvrait sur la « Sala magna aureata papæ Pauli III ante capellam. » Voy. ce plan dans *Arch. Vat. Miscellanea*, IV, tome 26, f. 51-55. Il y en a cinq exemplaires pour Paul IV. Le volume en contient toute une série à partir du conclave de Jules III.

6. S'agissait-il de couvrir des nudités ? Peut-être. Sur la foi de Vasari, on croit communément que Paul IV se préoccupa fort de remédier à ce qu'il y avait de choquant

Il serait trop long d'insister sur d'autres travaux de moindre importance ¹. Bornons-nous à mentionner ce qui fut fait dans la chapelle Pauline. A partir du mois de décembre 1555 jusqu'en septembre 1556, deux sculpteurs, M^o Paulo et M^o Valente ² y travaillent à peu près constamment : pas de mois où l'on ne rencontre l'indication de quelque paiement en leur faveur ³. Seulement ces mentions formulées en termes très généraux, « a buon conto del loro lavoro nella cappella Paulina », ne nous renseignent pas sur l'objet précis de leur travail. Ils furent aidés par des tailleurs de pierre (*scarpellini*). L'un d'eux, Nardo, se fait payer, le 3 mai 1556, le reliquat d'une note de 119 écus 10 baiques, « per resto di suoi lavori fatti alla cappella Paulina ». Domenico Roscelli, qui est occupé principalement aux chambres du Belvédère, touche dans les mêmes conditions et à la même date le reliquat d'une note de 100 écus 80 baiques, Schela le reliquat d'une note de 90 écus 27 baiques ⁴. Ce qui est certain c'est que ces travaux eurent pour objet au moins la restauration ou le complément du pavage de la chapelle.

En juin 1556, on trouve dans les registres du trésorier secret des mentions comme celles-ci :

A dì 15 di Giugno a Nicolo scarpellino Bresciano v 5 a buon conto del pavimento della cappella Paulina.

A dì 23 a Hieronimo lapidario in borgo per tanti mischi graniti serpentini et altri marmi per far pavimenti v 10 doro.

A dì 7 di Luglio a fachini di Caporione v 2, b. 20, per tanti viaggi a portar il nicchio della cappella Paulina.

A dì 26 di Luglio a Giò. Battista da Bagna cavallo segatori v 4, b. 2, per tante giornate a segar in cappella Paulina.

A dì 9 di Agosto a Giacomo Piagentino (*sic*) etc., segatori per tante loro giornate a lustrare et segare in cappella Paulina v 5, b. 52 ⁴.

dans certaines peintures. Il aurait en particulier fait exécuter des retouches dans ce but par Daniel de Volterra, à la fresque du Jugement dernier de Michel Ange. Toutefois dans les livres de comptes je n'ai trouvé aucune allusion précise à ces travaux.

1. En avril 1558 on fait des réparations au toit de la chapelle Sixtine (Voy. registres du trésorier secret, par exemple, 19 et 24 avril.)

En mars 1558, il est question du pavage « della camera nuova per odir la predica nella sala di Constantino ». (Voy. même registre. au 14 mars 1558.) Le cardinal Vitelli écrit au cardinal Carafa à ce sujet le 7 mars 1558 : « Questa mattina... s'è dato principio alle prediche di palazzo nella sala di Constantino .. et S. S^{ta} è stata a una fenestra fatta fare da lei a questo effetto in detta sala che vi si arriva dalle stanze sue. » (*Bibl. Vat. Barber. lat. 5711, f. 210^v, orig.*)

2. Le premier paiement est du 8 décembre 1555. Tout ce qui concerne ces réparations exécutées à la chapelle Pauline est mentionné dans les registres du trésorier secret.

3. Voy. registre du trésorier secret à la date du 3 mai 1556.

4. Idem aux dates indiquées.

A partir de septembre 1556, les registres de la trésorerie secrète ne font plus mention de ces travaux. Les sculpteurs Valente et Paulo, avaient présenté leur devis qui se montait à « v 969 ». Ils furent payés peu à peu dans les mois qui suivirent. Cette somme indique que les réparations de Paul IV eurent quelque importance.

Plus tard il y fit placer des vitraux par « M^o Martino bicchierio ¹ ». Ce maître verrier qui avait fait un travail semblable dans la chapelle domestique du Belvédère reçut des acomptes successifs « per resto di v 55 et b. 46 suo conto vecchio di acconciatura de fattura di nuovo delle vetriate della cappela Paulina ² ».

Nous ne pouvons quitter la chapelle Pauline sans noter certains travaux de caractère provisoire, par conséquent bien différents des précédents, qui y furent exécutés chaque année à l'époque de la semaine sainte. Nous voulons parler de l'érection du « sepolcro. » Il n'y a pas lieu de nous étendre ici sur la dévotion de Paul IV envers le Saint-Sacrement : la construction du sépulcre dans la chapelle Pauline n'en est qu'une manifestation. On peut supposer que ce fut une innovation ; et c'est ce qui expliquerait que dans les registres de la trésorerie secrète les détails à ce sujet sont particulièrement abondants pour la première année. Il s'agissait de créer de toutes pièces un matériel destiné à servir chaque année dans la suite. Les comptes du trésorier secret nous apprennent que, pour l'année 1556, l'ornementation comportait « quatre figures de prophètes ³ » et des anges revêtus de riches parements, avec des ailes formées de plumes de paon ⁴. L'année suivante, en 1557, on ajouta une statue du Père Eternel.

Les travaux pour la construction du « sepolcro » commençaient au moins un mois avant la semaine sainte et occupaient un nombre relativement grand d'ouvriers. Pour la décoration proprement dite, on faisait appel à des artistes : les quatre statues de prophètes et celles des anges mentionnées plus haut furent l'œuvre des « frati del piombo ⁵ » et plus spécialement de fra Jean Jacques dal Piombo ⁶ ; Adriano Spineo exécuta les peintures, travail

1. Voy. première mention dans le registre du trésorier secret le 23 août 1557.

2. Du 31 mars 1558, *ead. loco*.

3. 27 febbraio 1556 v 40 a M. Bernardino Manfredi a buon conto per spendere in diverse robbe necessarie per le 4 figure de profetti, per l'apparato del sepolcro della cappella Paulina. *Eod. loco*. C'est la première mention.

4. 20 marzo v 4 a M^o Francesco da Bibiena banderario a buon conto delle ali di penne di pavone per li agnoli (*sic*) dell' apparato del sepolcro. *Eod. loco*.

5. Cf. Baumgarten, *Aus Kammer u. Kanzlei*. Freiburg, i/Br. 1907

6. 29 marzo 1556 a fra Jo. Jac^o dal Piombo per resto et intiero pagamento di tutte le giornate messe per far li profetti et li angeli per il sepolcro della cappella Paulina v 50 di

assez important, à en juger par les sommes qui lui sont dues¹.

En 1557, le Père Eternel et les anges sont encore confiés aux « frati del Piombo »² ; mais cette fois, comme auteur principal ; les registres de comptes citent Guglielmo della Porta³.

Durant le pontificat de Paul IV le « sepolcro » de la chapelle Pauline devint, en dehors de la question de dévotion, un des événements artistiques de l'année. En 1559 un témoin atteste qu'il est « très beau » ; et un autre qu'on y aura dépensé plus en une seule fois que « pendant les vingt dernières années⁴ ».

* * *

Les travaux que nous avons mentionnés jusqu'ici, sont bien plutôt des réparations et des aménagements que des constructions proprement dites. En 1558, Paul IV eut l'idée de construire. Pour des raisons que nous n'avons pas à rappeler ici, il s'était résolu, vers cette époque, à rester le plus possible étranger aux choses de la politique ; il voulait concentrer toute son attention sur la réforme ecclésiastique et il s'était organisé dans son palais, d'où il ne sortait presque jamais, comme une vie de moine⁵. Rien d'étonnant dans ces conditions qu'il ait songé à se construire dans les jardins du Vatican une sorte de villa où il pût venir se reposer durant les chaleurs de l'été. C'est dans ces circonstances qu'il commença l'élégant édifice qui devait s'appeler le casino de Pie IV.

Nous rencontrons pour la première fois la mention des projets du pape dans une lettre de l'ambassadeur florentin : « Notre Seigneur, écrit-il le 6 mai 1558, passe les deux tiers de son temps au

moneta. — *Eod. loco*. On peut se demander si les quatre prophètes ne sont pas ceux que Vasari (*op. cit.*, VII, 349) attribue à fra Guglielmo della Porta et qui auraient été placés dans la basilique de Saint-Pierre.

1. Voy. par exemple au 2, 9, 23 et 29 mars 1556. *Eodem loco*.

2. 26 aprile 1557 v 15 doro in° alli frati del Piombo a buon conto di v 39 di moneta che tanto montano le giornate delli scultori a far li angeli del sepolcro et il Dio Padre. — *Eod. loco*.

3. 29 dicembre 1557 a fra Guglielmo dal Piombo v 6 di moneta per resto di v 39 della spesa del Dio Padre et delli Angeli del sepolcro passato. — *Eod. loco*.

Sur Guglielmo della Porta, et le qualificatif « fratedal Piombo » voy. LÉON CADIER, Le tombeau du Pape Paul III Farnèse, de Guglielmo della Porta, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*. École française de Rome, 1889, p. 54-55.

4. Il y a des « sepulcres » dans les églises principales, écrit, le 29 mars 1559, Marchio Valerii au card. Farnèse. « In palazzo similmente in la capella paulina si è fatto bellissimo... » Et le 22 mars, un autre familier des Farnèse remarquait : « (per i sepulcri) si spenderà tanto che non si è speso per 20 anni a dreto. » (*Parme, Cartog. farnes. orig.*)

5. Voy. notre étude : *La disgrâce et le procès des Carafa*, dans REVUE BÉNÉDICTINE, avril 1907, p. 224.

Belvédère où il a commencé dans le jardin une fontaine...¹ » Dans la suite, les correspondances du temps font parfois allusion à « la fabrica di Belvedere al boscho », mais des allusions très réservées² : Les registres du trésorier secret ne donnent qu'une seule fois la mention claire de ces travaux : le 15 mai, il paie 150 écus d'oro inoro « a M^o Hieronimo muratore a buon conto de' suoi lavori in diversi luoghi alle camere et al bosco. »

Mais une note ajoutée à la suite des paiements du mois d'avril rend compte de cette pénurie de renseignements : elle atteste que pour les constructions du palais on a établi à part un livre des dépenses (*uscita appartata*), qui va du 21 mai au 30 août. Ce cahier composé de 17 feuillets constatait à cette dernière date une dépense totale de 6224 écus 83 baiques. A la fin de novembre le trésorier fait de nouveau le total de ce qui a été dépensé « nelle fabriche di Palazzo » depuis le 1^{er} septembre, et il arrive à la somme de 1685 écus 68 baiques.

Il n'y a plus dans les livres du trésorier d'autre allusion à ces comptes tenus à part, ce qui ferait supposer qu'après le mois de novembre les travaux furent, sinon suspendus, du moins ralentis. La détresse financière dans laquelle se débattait le Saint-Siège et, au début de 1559, la disgrâce des Carafa suffiraient à expliquer cet abandon.

Malheureusement nous n'avons pas retrouvé ces comptes particuliers : et, en dehors des deux mentions très générales du registre du trésorier, nous ne possédons comme renseignements sur la construction du « bosco », que quelques mandats de ce même temps. Ils attestent la préoccupation du pape de laisser lui aussi un renom de bâtisseur³, et par conséquent de se procurer de l'argent. L'un d'eux témoigne que M. Domenico Roscelli, le même qui avait eu la part principale dans l'aménagement de la chapelle privée, fut l'un des entrepreneurs les plus actifs de la nouvelle construction : le 26 juin 1560 le camerlingue donne ordre de lui payer, « v^{ta} 770 et b. 89... pro precio operum et lapidum elaboratorum

1. « ...standosi i duo terzi del tempo in Belvedere ove ha principiato nel bosco una fontana. » (*Mediceo*, 3278, f. 38, orig.)

2. Par exemple, lettres d'Ascanio Celso du 20 août (*Parne, Cart. farnes.*), et Gianfigliuzzi du 16 septembre (*Mediceo*, 3284.)

3. Son secrétaire majeur, Aloysio Lipomano, lui attribue à cette époque la résolution « di voler far una bella libreria... » (Lettre de Gianfigliuzzi, qui a appris la chose de la bouche de Lippomano, du 17 septembre 1558. *Mediceo* 3284.)

Sur les projets du pape de construire un *riale* allant du convent de St. Silvestre in Monte Cavallo jusqu'au palais St-Marc voy. lettre de Gianfigliuzzi du 28 septembre 1558. (*ibid. loco.*)

et datorum per ipsum in usum Palatii Apostolici et precipue pro fabrica nova in nemore viridarii dicti Palatii per fe. re. Paulum pp. IIII erecta...¹ » De plus que Pirro Ligorio ait été le directeur de ces travaux, l'architecte officiel de Paul IV, il n'y a pas de doute possible.

Nous avons déjà cité le témoignage de Gianfigliuzzi qui, en septembre 1558, dit de lui : « fa el capo maestro et ingegnier et S. S^{ta} molto confida di lui ». Un mandat du 22 mars 1559 prouve que c'était lui qui signait les devis présentés par les entrepreneurs et en attestait l'exactitude².



Il importe d'ailleurs de remarquer qu'à partir du mois d'août 1558 les fonds destinés aux « fabriche di Palazzo » furent répartis entre deux entreprises : celle du *bosco*, et un aménagement assez imprévu des appartements occupés par les prédécesseurs de Paul IV, par lui-même, comme nous l'avons dit, durant les premiers mois de son pontificat. Cet épisode peu connu de l'histoire des constructions de Paul IV aura surtout l'avantage de fournir quelques renseignements nouveaux sur cette partie du Vatican, qui, ayant été construite par Nicolas V, est la plus ancienne et excite plus que toute autre notre curiosité.

Dans le courant de l'année 1558 le pape donna un grand dîner dans la salle de Constantin : les tables étaient disposées à la fois du côté des fenêtres et du côté du mur qui fait face. Or il arriva qu'au milieu du repas on fut obligé d'allumer des torches, pour donner de la lumière aux tables qui étaient le plus éloignées des fenêtres. Ce contre-temps frappa vivement le pape et il résolut de ménager dans la salle de Constantin un supplément d'éclairage.

Comment faire ? Au premier abord la chose ne semblait pas facile. Mais Paul IV n'était pas homme à se heurter aux difficultés. Il décida qu'on démolirait les anciens appartements pontificaux : une fois l'étage supérieur mis à bas, on créerait à leur place « un jardin suspendu » et il serait facile d'introduire de ce côté-là le jour dans la salle de Constantin³.

Du moins telles furent les informations qui commencèrent à cir-

1. [*Liber*] *mandatorum* 1558-1559, f. 101-102. — Voy. encore mandats du 4 juin et du 19 septembre 1558 conçus en termes généraux « per la fabrica del palazzo. » *Mandati secreti* 1558-1560, f. 60, 65^v et 66

2. *Mandati secreti*. 1558-1560, f. 76.

3. Ces informations sur les motifs qui déterminèrent le projet de Paul IV sont empruntées à une dépêche de Gianfigliuzzi du 20 août 1558. (*Mediceo*, 3284.)

culer dans les premiers jours d'août, au sujet des projets du pape ¹. Le cardinal Carafa aurait usé de toute son influence pour faire revenir son oncle sur sa décision ; il se serait heurté à un refus catégorique ².

Ces nouvelles causèrent dans Rome une très vive émotion. C'était un « caprice » du pape. La « peinture divine » de Raphaël d'Urbino où est représentée « la Victoire que Constantin remporta sur Maxence » allait donc être détruite. Détruite aussi toute cette partie du palais qu'on peut considérer comme « una fabrica di 300 m. v^{ti} 3. » C'était une consternation générale dont les agents diplomatiques, ordinairement sobres de détails dans ces questions, se sont tous fait l'écho.

Peut-être, en réunissant les traits épars dans leurs dépêches, arriverons-nous à nous faire une idée exacte de ces appartements.

D'abord notons qu'ils forment bien, dans leur ensemble, le quartier habité en dernier lieu par les papes : « dove sono le stantie de' Papi passati », dit l'ambassadeur de Ferrare, et encore avec plus de précision « dove stava Papa Paulo tertio ⁴. » Un agent des Farnèse Vincenzo Buoncambi, pleinement d'accord avec ce témoignage, distingue surtout « la camera dove hanno dormito tanti papi ⁵ » ; dans le même sens l'ambassadeur florentin désigne ces appartements comme les « camere ch'eron solite habitar li altri pontefici, che vè una stanza, che la chiaman la camera verde, et dove questo papa nel principio habitò ⁶ ».

Autour de cette pièce principale il y en avait d'autres plus petites, « camere picole ⁷ », qui, selon toutes les probabilités, donnaient,

1. N. S^o ha dessignato un giardino pensule (*sic*)..... fin alla sala di Constantino... dalla quale si ha da guardar in detto giardino da due o tre gran fenestroni... (Lettre de l'évêque d'Anglone du 10 août 1558. *Modène. Estense. Roma. orig.*)

In la sala di Constantino incontro ale dui (*sic*) fenestre se ne fanno due altre con una porta che tutto rispondera nele camere vecchie del papa, quale di gia è scuperto il tetto e ruinano, et vi si fa scuperto con giardinetti intorno... » (Lettre d'Ascanio Celso au card. Farnèse du 17 août. *Parma. Carleg. Farnes. orig.*)

La maggior nuova che si possi dar di qua è che in Palazzo si fa un horto pentile, buttandosi per terra la camera dove hanno dormito tanti papi, con tutte le stantie sin alla sala della guardia de Zanti (*sic*) et il giardino haverà due fenestre nella salla di Constantino, le quali a punto manderanno per terra la bella pittura della Vittoria che Constantino hebbe di Mezentio. » (Lettre de Vincenzo Buoncambi du 13 août. *Ibid. loco.*)

2. Et Carapha ha fatto quanto ha possuto, et il papa vole fare tutto con suo disegno senza consiglio di niuno. (Lettre citée de Celso du 10 août.)

3. Lettre citée de l'évêque d'Anglone du 10 août.

4. Lettre citée de l'évêque d'Anglone du 10 août.

5. Item de Buoncambi du 13 août.

6. Lettre de Gianfigliuzzi du 20 août. (*Mediceo, 3284*).

7. Expression de Celso dans lettre du 20 août.

comme « la camera verde », sur la cour du « papagallo ». En continuant dans la direction de la salle de Constantin, on rencontre « la cameretta dove si intende messa ¹ », qui ne peut être que la chapelle de Nicolas V. Enfin on mentionne encore, parmi les pièces qui doivent être sacrifiées, « il salotto della guardia di Svizzari, il camerone dove guardano i palafrenieri et tutto il resto di quelle stantie... fin alla sala di Costantino che fu depinta da Raphael d'Urbino... ² ». Ainsi s'exprime l'ambassadeur de Ferrare. Ascanio Celso, agent des Farnèse, dit peut-être avec plus de précision que la région mise à découvert « ariva (*sic*) a la stanza di palafrenieri, et la bella pittura di la faciata di Constantino si ni va guasta ³ ». Il est naturel de conclure, d'après ces textes, que ce « camerone dove guardano i palafrenieri » est la salle dite des « chiari oscuri » qui communique directement avec la salle de Constantin, que le « salotto della guardia de Svizzari », est l'autre salle dite également des « chiari oscuri » qui est située dans le prolongement de la précédente, le long des loges de Raphael ⁴. A gauche de ces deux pièces, et derrière la chapelle de Nicolas V, vers la cour du *Papagallo*, il reste un emplacement suffisant pour y situer la *camera verde* et les *camere piccole*. Tout ce quartier, avec les chambres de Raphaël, avait, par excellence, constitué le Vatican de Léon X.

Il semble bien que, dans le principe, les projets du pape furent mal interprétés, ou, peut-être mieux encore, qu'il les modifia pour donner satisfaction à la protestation générale.

Les premiers cris d'alarme sont du 10 août. Ils donnent clairement à entendre que le pape a le dessein de détruire non seulement les appartements dont nous venons de donner une description, mais encore ceux de l'étage supérieur, c'est-à-dire ceux qu'avait occupés le cardinal Bibbiena. Derrière le mur de la salle de Constantin il veut faire ciel ouvert, et y établir un « giardino pensile ⁵. »

Comme les travaux sont poussés très activement dès le début, comme le pape s'y intéresse personnellement, les craintes paraissent

1. Lettre de Celso du 13 août.

2. Lettre de l'évêque d'Anglone du 10 août.

3. Lettre de Celso du 10 août.

4. Voy. la description de ces appartements par CHATTARD (*op. citat.*, II. 292 ss.) au chapitre XXX intitulé : Stanze e corridore detto de' chiariscuri e cappella di Niccolò V. Il ne fait pas allusion aux projets de Paul IV.

5. « ... Di modo che, se si rovinano dette stantie con quelle che vi sono di sopra, andarà a terra una fabrica di 300^m V^d, et sarà una spesa infinita nel far il giardino pensile et a fortificar le volte di sotto di detto giardino, oltre che forse le stantie di sotto resteranno inhabitabile. » (Lettre de l'évêque d'Anglone du 10 août.)

très justifiées ¹. De plus comment serait-il possible de pratiquer dans le mur de la salle de Constantin les deux grandes fenêtres projetées, sans compromettre irrémédiablement la fresque de la bataille du pont Milvius qui le décore ?

Fort heureusement, à partir du 20 août, les informations qui viennent de Rome sont notablement différentes. Il n'est plus question de « giardino pensile », mais seulement d'une *loggia* qui sera soutenue par quatre pilastres « semblables à ceux qui se trouvent présentement dans le Cortile di Torre Borgia ² ».

On ne parle plus de détruire l'étage supérieur, pas même de modifier l'ordonnance des appartements qui précèdent la salle de Constantin. On se contentera de mettre à découvert les « camere piccole », qui donnent sans doute directement sur la cour du *papa-gallo* ; à leur place on construira la *loggia* ³.

Les fenêtres, projetées dans le mur de la salle de Constantin, supposent seulement la disparition de deux figures symboliques, la Religion et la Justice, qui sont dans la fresque de simples ornements ⁴.

« Le 23, raconte Gianfigliuzzi dans une dépêche du 26 août, je fus invité à me rendre à l'audience ; et comme je me promenais dans la

1. Le stanze di palazzo ruinano a più potere, écrit Celso le 15 août, et S. S. vole che presto si metta tutto in perfettione.

Et le même, le 17 août : Il papa frequenta poco Belvedere et tiene sollicitato la fabrica vicina ala sala di Constantino.

2. Lettres de Celso et de Gianfigliuzzi du 20 août. Les pilastres en question furent sans doute ceux que Paul IV fit enlever à la Vigna de Jules III. A ce sujet Gianfigliuzzi écrit le 12 août : « El cardinale Montepulciano (qui était un des exécuteurs testamentaires de Jules III et, à ce titre, avait à défendre les intérêts de Fabiano del Monte) mi mandò a dir questa mattina come hier sera fu allui uno commissario del papa et li disse come haveva havuto commessione da N. S. di cavare 4 colonne dalla vignia di papa Julio 3^e le quali colonne reggano un palcho di una loggia sopra la fonte, et che l'haveva a condurr' in palazzo del papa, perchè sene vuole servir là ». Le 20 août il écrit sur le même sujet : « Quelle colonne che N. S. fa cavar dalla vignia di papa Julio et che io dissi esser della loggia sopra la fontana, mandai a veder, et truovo che sono delle principali che regghano el corridoio, che fa semicirculo subito che s'entra dentro alla porta principale, che vene sono 8. Et di gia hanno messo le trave allato a dua colonne che reghino el peso di sopra per cavarle. Puossi (*sic*), pensa che se N. S. murrà in palazzo, come ha cominciato et disegniato, habbia a levar ogni restante. » (*Mediceo*, 3284).

Ce fut Salustio Peruzzi qui fut chargé d'enlever les colonnes et de les remplacer. Il existe un mandat du 12 août, du camerlingue, de payer « dño Salustio Perutio, architecto palatii apostolici, scuta quinquaginta, de Julii decem pro quolibet scuto, per eum eroganda in fabrica pilarum construendarum pro sustinenda mole semicirculari ville fe. re. Julii pape tertii quam modo sustinent colonne lapidis, quas idem S^{mus} Dominus noste rinde extrahi, et ut in palatium apostolicum unde avecte fuerant revehi jussit... » (ROME, *Arch. d'Etat. Mandata Pauli IV, 1557-1559*, f. 133^v). Cfr. LANCIANI, *Op. citat.*, p. 10.

3. Lettre de Celso du 20 août.

4. Lettre de Gianfigliuzzi du 20 août.

salle de Constantin attendant d'être introduit auprès du cardinal de Naples, je vis deux peintres qui étaient occupés à faire des copies de certaines parties des peintures de Raphael d'Urbino. L'un d'eux copiait la Religion. Je lui en demandai la raison : il me répondit qu'elle devait être détruite et remplacée par une fenêtre à coutures. Il en irait de même de la Justice ». Et il ajoutait : « On ne peut se faire encore une idée de l'effet que produira ce travail, parce que jusqu'à présent on ne voit que des démolitions. » Il rapporté qu'on prêtait au pape l'intention d'aménager les appartements de la Torre Borgia pour son propre logement « en y ajoutant celles que fit le pape Léon. » On lui avait montré de tous ces projets un dessin ; à son avis, s'il était réalisé, ce serait une chose très belle ¹

L'auteur de ce dessin était encore Pirro Ligorio ².

Jusqu'à quel point furent poussés les travaux ? C'est ce qu'il est très difficile de déterminer. Dans les premiers jours de septembre Paul IV tomba très gravement malade, on le crut à l'extrémité. Et sans doute on s'empressa de profiter de cette circonstance, pour interrompre une œuvre, qui n'inspirait pas à tous le même optimisme qu'à l'ambassadeur florentin.

La dernière allusion que nous puissions relever est du 12 octobre 1558 : « La construction du palais, écrit Ascanio Celso au cardinal Farnese, va tout doucement, et Rome s'en réjouit afin que la salle ne soit pas endommagée. On travaille toujours au montage des pilastres, mais lentement ³. » Ainsi on en était encore à cette époque à la construction de la *loggia*. Il est probable que cette construction resta en détresse un peu comme celle du Casino « in bosco », et pour les mêmes motifs. Les figures symboliques de la Religion et de la Justice fort heureusement sont encore à leur place. Au surplus, ce sera toujours une énigme de savoir comment Paul IV espérait amener la lumière dans la salle de Constantin en pratiquant, du côté de la cour du *papagallo*, une simple *loggia*, quelque vaste fût-elle.

La conclusion de cette étude, c'est que l'œuvre de Paul IV au Vatican disparaît presque complètement devant celle de ses prédécesseurs et de ses successeurs.

1. Lettre de Gianfigliuzzi du 23 août (*Mediceo*, 3284).

2. Di tutte queste muraglie che ha cominciato, lui (Pirro regnicolo che fa el capo maestro et ingegnier) ne ha dato il disegno. (Lettre de Gianfigliuzzi du 17 septembre 1558, *op. loc.*)

3. La fabrica di palazzo va legiera et roma si ni contenta acciò la sala non patisci, in però li pilastri si vanno tirando ma lentamente. — Ascanio Celso au card. Farnese, 12 octobre 1558. (PARME, *l'arteg. farnesiann.*)

En réalité il n'a fait que des travaux d'aménagement. Le casino des jardins du Vatican, la seule construction dont il ait pris l'initiative, est resté inachevé.

Les chambres, dont il avait fait, à grands frais, les appartements pontificaux, ont perdu toute leur importance du jour où Pie IV eut construit la galerie qui ferme, au nord la cour de St-Damase, et encore plus, après que Sixte Quint eut bâti, pour le pape, comme un nouveau palais à côté de l'ancien.

Il est probable qu'on ne risquera pas d'être injuste en disant que les réparations faites par lui ne furent pas une compensation aux démolitions qu'il autorisa ou qu'il commanda. Au dire de Vasari, les travaux dans les chambres « au-dessus du corridor du Belvédère » entraînèrent la destruction de fresques importantes peintes par Taddeo Zuccherò au temps de Jules III. A en croire le même témoignage, Taddeo fut chargé sous Pie IV de refaire dans la salle des palefreniers « quegli apostoli che gia vi avea fatto di terretta Raffaello, e da Paola Quarto erano stati gettati per terra ¹. »

Enfin il est remarquable que, du moins pour ces travaux exécutés au palais du Vatican, Paul IV ne s'est adressé à aucun des grands artistes qui vivaient de son temps, ni à Michel Ange ², ni à Vignola ³,

1. G. VASARI, *op. citat.*, VII, 91.

2. Pour Michel Ange le fait s'explique facilement par cette raison qu'il était tout entier absorbé par la direction des travaux, à la basilique de St-Pierre. On sait qu'après la mort de Marcel II, ce fut sur les instances de Paul IV que le grand artiste consentit à rester à Rome. (VASARI, *op. citat.*, VII, p. 328). L'anecdote suivante, racontée par Gianfigliuzzi, donne une idée exacte, croyons-nous, des rapports de Michel Ange avec Paul IV. « El Bandino (Francesco Bandini qui décida Michel Ange à faire le modèle de la coupole de St-Pierre) la domenica sera mi venne a veder et mi disse che la mattina era stato nella Minerva a udir messa insieme con Michelagnuolo Bonarotti (*sio*), el quale li haveva detto come S. S.^{ta} haveva volsuto che ogni dì fussi là et ragionato co'l Papa a di lungho, ma el più del tempo statolo a udir et risposto che oramai era vecchio, et che S. S.^{ta} ha delli architettori et homini dabbene intorno, che molto meglio che lui sanno, et che da loro puo pigliar el disegno. Et dice che S. S.^{ta} li metteva innanzi tanta materia che stava, meravigliato, che e non pensassi che la vita sua non si posseva extender al cominciar affaticha tali disegni non che a condurli. Et dimandatoli che disegni fussino quelli, Michelag.^o rispondeva : « basta che son cose grande, grandissime. » Et strigniendolo che li dovessi dir qualche cosa li rispondeva : « cose da... » Et si fermava dicendo : « non è ragionevole ch' lo parli di uno papa. » Et, anchor che come curioso et che con sicurtà parli secho, non ne cavò altro, senon che li disse : « S. S.^{ta} ha fantasia che, partendosi da S.^{to} Salvestro, di far tre schale, drieto (*sio*) l'una al altra, et che la prima et l'ultima fussi coperta, et quella del mezzo scoperta, et che di poi si facessi una dirittura che andassi fino a S.^{to} Marcho, et così disegni che pizichano di... » Et non volse andar più là, ma voleva dir dirinhabito... » (Dépêche de Gianfigliuzzi du 28 septembre 1558. — *Mediceo*, 3284. orig.)

3. Vignola revint à Rome peu de temps après la mort de Paul IV. Il prit part à l'aménagement des cellules des cardinaux pour le conclave de 1559. Voy. un mandat du 7 octobre 1559, de payer « Dño Jacobo Barotio de Vignola architecto ducatos triginta septem cum dimidio auri di camera pro quartà parte centum quinquaginta ducatorum

ni à Daniel de Volterra ¹, ni à Bartolomeo Ammanati ². Il y a employé Pirro Ligorio, Taddeo Zuccherò, un peu Guglielmo della Porta : les autres portent des noms connus seulement des érudits ³.

A côté de ces constatations plutôt décevantes, peut-être notre étude aura-t-elle eu l'avantage d'éclaircir plusieurs points encore obscurs de la topographie du palais pontifical, au milieu du XVI^e siècle.

D. RENÉ ANCEL.

similium ipsi Jacobo, et Antonio Labacco etiam architecto et Jacobo de Bartolinis et Thome de Cantu fabris cementariis, qui in presenti conclave ad publicum commodum et servitium intersunt... donatorum... » [*Liber*] *Mandatorum 1558-1559* f. 106.

1. GIOORGIO VASARI, *op. citat.*, VII, 62, 65.

2. *Ibidem*, 521-532.

3. Sur les artistes employés par Paul IV on trouvera quelques détails dans les différentes publications de A. BERTOLOTTI.